



Les Amis de la Grande Maison

Contamine sur Arve

Rappel - Les activités du second semestre 2016

10 septembre, Balade pédestre de l'automne : Une découverte originale et inédite du Vieil Annecy

Gratuit

Découverte de quelques édifices notables de la ville (Château, Palais de l'île, Eglise Saint-François, Cathédrale Saint-Pierre, Place Notre-Dame et Eglise Notre-Dame-de-Liesse, Puits Saint-Jean, Hôtel de Sales, Maison Henri-Othon Adé, Eglise Saint-Maurice, Hôtel de Ville, Monument Gallet, les hôtes du Jardin de l'Europe) à travers les roches employées pour leur construction en réalisant à pied une boucle en partant de la Place du Château. De retour au point de départ, la balade se poursuivra à l'église de la Visitation.

Rendez-vous à 14 h Place du Château devant l'entrée du Château-Musée

Co-voiturage possible : rendez-vous à 13 h sur le parking à côté de l'ancienne poste de Contamine sur Arve

16 septembre, Conférence : Le Faucigny, une province singulière par Juliette Chatel

20 h, salle polyvalente, Villy, Contamine sur Arve, Entrée libre

Le Faucigny qui ne rejoint le comté de Savoie qu'en 1355 a longtemps occupé une place à part dans les seigneuries qui se partageaient les territoires au Nord des Alpes.

Des seigneurs intelligents ont très vite compris tout l'intérêt d'une implantation sur un territoire dont les contours sont tracés par la nature : la vallée de l'Arve, celle du Giffre et le Val d'Arly jusqu'à Flumet. Jouant des alliances pour conserver l'espace conquis, les sires de Faucigny maintinrent une indépendance de près de quatre siècles.

Le mariage de Béatrix, héritière de la baronnie, placera le Faucigny dans la mouvance du Dauphiné. Quand le dernier Dauphin vend ses États à la France, en 1349, le comte de Savoie, Amédée VI devra entreprendre, outre le conflit armé, de longues négociations pour obtenir le Faucigny.

À plusieurs reprises, le Faucigny fut réuni au Genevois devenu savoyard en 1401, pour constituer l'apanage d'un cadet de la maison de Savoie. Dès 1659, l'apanage ayant pris fin, les faucignerands ont la destinée commune de tous les savoyards. Malgré tout, ce territoire dont l'économie est tournée depuis toujours vers Genève gardera une identité forte : singularité qui fait surface en 1860, quand le Faucigny, lors du vote de l'Annexion demandera un « oui et zone », singularité du Faucigny moderne, berceau du décollage et du tourisme...

Ainsi, le Faucigny mérite qu'on découvre ce qui fait son histoire singulière.

2 octobre, Participation à la Saint-Bruno à Contamine sur Arve

Les Amis de La Grande Maison, présents avec les autres associations de Contamine à l'occasion de cet événement, proposeront un jeu-concours pour les jeunes. Il s'agira de remplir un questionnaire en indiquant les bâtiments de Contamine qui ont pour matériaux de construction les roches présentées dans le stand. Un tirage au sort à la fin de la journée déterminera les gagnants auxquels un prix sera remis.

Les activités du premier semestre 2016

Assemblée générale de l'association, château de Villy, 22 janvier, compte-rendu

Nombre de personnes présentes : 15

Nombre de procurations : 12

Excusés : Gilles Lhotte, correspondant pour le Dauphiné Libéré, Raymond Mudry, vice-président du Conseil Départemental, Martial Saddier, vice-président du Conseil Régional

Après avoir adressé ses vœux pour la nouvelle année à l'assistance et avoir rendu hommage aux bénévoles qui oeuvrent pour l'association et aux adhérents qui la soutiennent avec leur cotisation, Andrée Blanc, la présidente, a présenté le bilan moral des Amis de la Grande Maison.

Toutes les activités de l'année 2015 qui fut chargée comme l'a relevé la présidente ont été énumérées (voir bulletin 36, Les Amis de la Grande Maison). Celle-ci a naturellement souligné la sortie quatre mois plus tôt de la monographie sur Contamine, l'aboutissement de plusieurs années de recherche et de travail.



© Bernard Boccard

Avant de terminer et de passer la parole à la trésorière pour le bilan financier, Andrée Blanc a donné la parole à Danielle Decrouez. Cette dernière a donné des informations sur le château de Findrol (voir bulletin 36, Les AGM), la fibule du 6^{ème} siècle découverte à Contamine et conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève, le chapiteau et la colonne de style archaïque apparemment disparus et les fresques de Daillens dans le canton de Vaud qui semblent présenter des similitudes avec celles de Contamine.

Monique Bernard, trésorière de l'association, a présenté le bilan financier. Il s'avère déficitaire, un résultat prévu étant donné la dépense importante occasionnée par l'impression de la monographie et sa vente qui n'a commencé qu'en octobre 2015.

Emmanuel Hudry, réviseur des comptes, après quelques commentaires, a lu son rapport. Les comptes ont été approuvés et le quitus a été donné à l'unanimité.

Les membres sortants (Isabelle Basaldella, Emma Bernard, Jacky Bernard, Marie-Thérèse Mouthon, Christine Tardy) ont été réélus. Aucun nouveau candidat ne s'est présenté. La réunion du conseil d'administration a été programmée le 3 février 2016 pour constituer le bureau.

Andrée Blanc a présenté les projets pour l'année 2016 (voir bulletin 36, Les AGM).

Parmi les divers, il y a eu une information et une question. Une convention sera faite avec la mairie pour exposer les aquarelles dont Les AGM sont propriétaires. La question concernait le projet pour les bâtiments de la Grande Maison. Serge Mermoux, adjoint au maire, a répondu qu'aucun permis de construire n'a été déposé à ce jour. La réunion a été suivie par le verre de l'amitié.

Marie-Thérèse Mouthon, secrétaire

Réunion du conseil d'administration, 3 février

Composition du bureau à la suite de cette réunion :

Blanc Andrée, Présidente

Decrouez Danielle, vice-présidente

Bernard Jacky, vice-président

Bernard Monique, trésorière

Basadella Georges, vice-trésorier

Mouthon Marie-Thérèse, secrétaire

Basaldella Isabelle, vice-secrétaire

16^{ème} salon des écrivains : « Du côté des livres », Agora, Bonneville, 6 mars

Les Amis de la Grande Maison étaient présents à ce salon qui s'est tenu à Bonneville, le 6 mars, pour présenter l'association et la monographie « Contamine-sur-Arve, Art, Histoire, Emotions ».

Printemps du livre, Contamine sur Arve, 30 mars – 3 avril

Contamine sur Arve a accueilli la 25^{ème} édition du salon du Printemps du livre, un événement organisé par la Société des Auteurs Savoyards en étroite

collaboration avec la commune et la participation de la médiathèque de Bonneville.

Cet événement annuel a la particularité d'être itinérant, alternativement organisé dans une commune de Savoie ou de Haute-Savoie.

Le dimanche 3 avril, une quarantaine d'auteurs ont présenté des livres écrits ou imaginés en Pays de Savoie dans la salle polyvalente de la commune. L'association était présente avec la monographie sur Contamine.

Le salon a été précédé du 28 mars au 2 avril par des animations gratuites à Contamine sur Arve, à Bonneville et au Petit-Bornand-les-Glières.



© Danielle Decrouez

Le 1^{er} avril, Andrée Blanc et Emma Bernard ont donné une conférence sur les histoires et anecdotes de Contamine sur Arve (voir résumé ci-après).

Il y eut une interactivité avec le public et ainsi des anecdotes inédites ont été recueillies.



© Bernard Boccard

Il a également été proposé à Contamine : un récital éclectique avec Michèle Curot, Michel Tochon et au piano Hélène Weissenbacher le 28 mars ; une présentation de livres pour enfants par Jacqueline Actis ainsi qu'une rencontre littéraire et musicale avec Michel Berthod autour de son dernier roman Monika le 29 mars ; une rencontre avec Daniel Grevoz, guide de haute-montagne et écrivain le 30 mars ; Et si on parlait du Zac, du café-théâtre avec Jean-Paul Cléret et Hervé Porcellini le 31 mars ; Cueille la vie, un spectacle de poésie et musique

avec l'Ecole de musique de Contamine sur Arve et le Cercle des Poètes Retrouvés.

A Bonneville, le 29 mars, Michel Germain, fondateur et président de la Société des Auteurs Savoyards et Jean-Paul Cléret, membre de la SAS et président de l'Atelier La Parole Donnée, ont présenté leurs œuvres.

Le 1^{er} avril, une visite de l'entreprise UBERTI-JOURDAN, à Bonneville a été organisée par Les Amis de la Grande Maison. Rappelons que le tirage de la monographie de l'association sur Contamine a été réalisé dans cette imprimerie.

Au Petit-Bornand-les-Glières, le 30 mars, l'après-midi a été consacrée aux enfants avec un atelier animé par un illustrateur.

Balade pédestre du printemps : Les meulières du Vouan, 16 avril

Vingt et une personnes ont participé à cette randonnée et le beau temps était au rendez-vous.

La marche a débuté près de la Source qui rit et dont l'eau est réputée rendre fort et défatiguer.

Le premier arrêt eut lieu au niveau de la Grand'Gueule ou Grotte aux fées qui constitue, avec la meulière à Vachat et celle de Saint-André-de-Boège, l'un des joyaux du patrimoine carrier français. La légende de l'apparition du jeu de quilles en or au fond de la grotte la nuit de Noël fut évoquée.



© Danielle Decrouez

Un second arrêt se fit près de la Gouille au Mort et de la Pierre au Mort avec des explications sur l'origine du nom de ces lieux et quelques commentaires sur les particularités floristiques et la richesse faunistique de cette petite montagne

Puis ce fut la montée dans l'impressionnante meulière à Vachat.

Après quelques informations sur l'extraction des meules du Moyen-Age au tout début du 20^{ème} siècle, les explications portèrent surtout sur les roches très particulières qui composent ce massif, leur nature, leur âge et le lieu de leur formation qui pose beaucoup de problèmes aux scientifiques depuis la fin du 19^{ème} siècle. Aujourd'hui, les géologues pensent que ces roches sédimentaires datées d'environ 33 millions d'années se sont



© Georges Basaldella

déposées dans un petit océan qui se situait au sud-est de l'emplacement actuel du massif du Mont-Blanc. Et quand les Alpes se sont édifiées, ces roches ont été poussées hors de leur lieu de dépôt jusqu'à l'avant des Alpes, dans le Chablais actuel.

Les meulières du Vouan sont classées Monuments historiques depuis 2008.



© Georges Basaldella



© Georges Basaldella

Quand les randonneurs ont regagné leur véhicule en fin d'après-midi, la petite collation offerte par l'association fut très appréciée.

Exposition à la mairie de Contamine

Le 18 mai, une convention a été signée entre la mairie de Contamine et l'association pour exposer des aquarelles dans les locaux de la mairie.

Les œuvres exposées sont :

- Un dessin de l'église réalisé en 1994,
- Une aquarelle « Autrefois l'église » réalisée en 2009 par Annick Terra Vecchia,
- Une aquarelle de l'église et de la mairie réalisée en 2015 par Kaya pour la page de couverture de la monographie sur Contamine,
- Une aquarelle du château de Villy réalisée en 2015 par Kaya pour la page de dos de couverture de la monographie sur Contamine.



© Danielle Decrouez

Dessin de l'église (1994) et aquarelle « Autrefois l'église ».

1^{er} étage, Mairie de Contamine sur Arve.

Monuments Chemin Faisant, 19 juin

Dans le cadre des Journées Nationales de l'Archéologie, le département de la Haute-Savoie a organisé la quatrième édition de l'opération culturelle « Monuments Chemin Faisant... ». Et pour la première fois, le prieuré de Contamine figurait au programme de la matinée de l'un des sept circuits. L'après-midi, il y eut une seconde visite hors navette.

L'histoire du prieuré fut présentée par Géraldine Périllat, guide du patrimoine des Pays de Savoie.

L'association quant à elle a proposé à cette occasion une exposition-dossier sur les Clunisiens, réalisée par Andrée Blanc à l'occasion de la célébration de l'appartenance de Contamine aux Sites clunisiens le 26 septembre 2009.

5 habits sacerdotaux choisis au sein de la collection provenant d'Arenthon et confiée à l'association en 1997 ont été présentés.



© Danielle Decrouez

A droite : Chasuble et chape romaines en velours noir.

A gauche : Chasuble et chape romaines jaunes tissées au fil d'or et doublées d'un tissu rouge 19^{ème} siècle.



© Andrée Blanc

Chaperon de la chape violette.

Bordé d'un galon tissé de fil d'or et de franges chenillées au fil d'or de 6 cm. Au centre, monogramme du Christ (IHS) brodé en relief (point de plumetis) dans une gloire de paillettes d'or.



© Andrée Blanc

A gauche : Dos de la chasuble romaine noire.

La croix dorsale s'orne d'un décor floral rapporté en relief (point de plumetis) entourant le monogramme du Christ (IHS) brodé au fil d'argent.

A droite : Dos de la chasuble romaine jaune.

La croix dorsale s'orne d'un décor floral, entourant le monogramme du Christ (IHS) brodé au fil d'or.



© Danielle Decrouez

Chasuble gothique blanche en organdi, doublée d'un tissu rouge, avec devant et au dos, une croix en fourche faite d'un galon.

Première partie du 20^{ème} siècle.



© Danielle Decrouez

Chape violette en soie brochée (décor de roses, d'épis de blés et de pampres de vigne), doublée d'un tissu violet.

19^{ème} siècle.



© Andrée Blanc

Dos de la chasuble. Sur la bande dorsale, à l'entrecroisement, dans une mandorle grenat, monogramme du Christ doré (XP et alpha/oméga). Sur le reste croix réunies par des chaînons.



© Danielle Decrouez

*Chasuble gothique blanc crème en satin uni doublé orange.
Première partie du 20^{ème} siècle.*



© Andrée Blanc

Devant de la chasuble avec une croix en fourche de velours vert. Idem dans le dos. Sur les bandes sont appliqués cinq losanges oranges, avec un décor d'entrelacs verts (à droite).

Cette collection a été inventoriée avec le concours de Daniel Grange, professeur émérite de l'Université de Grenoble II et de Guylaine Roch. Le projet de l'association est de la mettre en valeur.

Les mannequins utilisés pour présenter les habits dans l'église ont été gracieusement prêtés par le Musée Paysan / Maison de la Mémoire de Viuz-en-Sallaz.

Conférence d'Olivier Frutiger : Entre railleries et moqueries : sobriquets patois des communes de Haute-Savoie, château de Villy, 24 juin

Le 24 juin dernier, une quarantaine de personnes ont suivi la conférence d'Olivier Frutiger.

Olivier Frutiger, membre du Centre de la Culture Savoyarde de Conflans et passionné par les questions liées à l'identité et à l'oralité, effectue des

recherches sur le patois et la culture traditionnelle en Haute-Savoie. Il est co-auteur de la traduction de « La Conspiration de Compesières », un poème satirique en dialecte genevois et auteur de poèmes en patois de Bogève, d'articles sur les traditions locales, etc.



© Bernard Boccard

Après quelques considérations sur la moquerie qui avait autrefois pour but de souligner l'identité d'une communauté, une question bien actuelle, le conférencier a présenté un florilège de railleries et moqueries en patois avec leur traduction en français.

Tout d'abord, il a cité les sobriquets affublés aux savoyards par les autres provinces. L'un des plus répandus était Pica-râva, mangeur de raves ; la rave étant autrefois une composante essentielle de la nourriture, vraisemblablement plus par nécessité que par goût.

Avec le proche voisin, les relations ont toujours été compliquées et tumultueuses, et ainsi entre le Savoyard campagnard, catholique et pauvre et le Genevois citadin, protestant et riche, l'invective était naturelle et les sobriquets nombreux de part et d'autre et encore utilisés aujourd'hui pour certains (pique-meuron).

Puis le conférencier a zoomé jusqu'au niveau de la commune et chaque village en a pris pour son grade. Les sobriquets, péjoratifs mais pas méchants, tiraient leur origine d'un handicap (goître, folie...), d'un trait de caractère (querelleur, forte tête, avare...), d'une particularité (saleté, pauvreté), d'un événement, d'une légende, d'habitudes alimentaires ou encore d'un animal (loup, ours, renard, crapaud...).

Certaines communes, qualifiées de béotiennes, faisaient l'objet de railleries de toutes les autres communes, et parmi celles-ci il y avait notamment Naves, les Gets et Bogève.

La causerie s'est achevée avec les rimailles de village qui étaient en général très grossières,

beaucoup ayant d'ailleurs trait à la scatologie car le but était d'insulter.

Si parmi les auditeurs certains ne connaissaient pas le patois savoyard, tous ont été séduit tant par l'aisance avec laquelle le conférencier parlait cette langue que par la musicalité de ce parler.

Extraits du texte de la conférence d'Andrée Blanc et Emma Bernard, le 1^{er} avril, dans le cadre du Printemps du Livre

Histoires et anecdotes de Contamine

Dans le texte qui suit, seuls les extraits des textes de la littérature et les histoires et anecdotes qui ne se trouvent pas dans la monographie sont présentés.

Les conférencières ont présenté en introduction l'association Les Amis de la Grande Maison et ont rappelé les richesses patrimoniales de Contamine (Eglise, la Grande Maison et sa chapelle ornée de fresques vraisemblablement du 17^{ème} siècle, château de Villy).

Ensuite quelques extraits de textes écrits par des savants et écrivains ayant visité la région ont été lus.

Contamine, les Savoyards et la littérature

Dans la monographie, vous retrouverez les passages d'Horace-Bénédict de Saussure (p. 20), du baron Achille Raverat (p. 20) et de Théophile Gautier (p. 21).

Alphonse Dupré donne une image peu flatteuse des savoyards dans son ouvrage, « Relation d'un voyage en Italie... », publié en 1824.

« ... ce que l'on appelle ville ou village ne mériterait guère que le nom d'hameaux chétifs comparés aux villages de France. Ce sont des assemblages de chaumières à demi pourries par l'intempérie des saisons, où les habitants se retirent plutôt qu'ils n'y habitent. Enfin, ils y vivent... Ils sont laborieux et d'une simplicité de mœurs qui engage à plaindre leur sort. On m'a assuré que ce n'est pas faute de moyens s'ils étaient aussi déguenillés, mais plus par inconscience ou par sordide économie... En général, le peuple est chétif, maigre, pâle ou plutôt jaune cuivre... Il faut une rigoureuse imagination pour les voir représenter les bergers et bergères pleins de grâce et d'attrait. Ce sont de sales petits marmousets entortillés dans des haillons d'une malpropreté dont on n'a pas idée... »

En 1834 (« Chambéry, Aix-les-Bains »), Joseph Bard, au contraire et heureusement, louange :

« ...en Savoie, que de poétiques coutumes, d'aspects magnifiques, de panoramas sublimes, de souvenirs de fidélité et d'héroïsmes répandus sur ces chaumines... l'homme des champs et des troupeaux ne désenchante pas la nature.... ».

L'écrivain savoyard Léandre Vaillat (1878-1952), un ami d'Emile Périllat, venait souvent au château de Villy. Un extrait de l'un de ses ouvrages, couronné par l'Académie Française, « La Savoie, l'Ame, les Paysages » (1922), est reproduit dans la monographie (p. 273). Dans « La pastorale savoyarde » (1946), l'auteur décrit abondamment Contamine, les monuments, la vue splendide, le passage des diligences qui le transportaient d'Annemasse au collège de Bonneville...

« Le Christ en bois n'était pas à droite mais au beau milieu, en avant du chœur, attaché à une poutre transversale et dominait les fidèles de 5 à 6 mètres. La poussière de plusieurs siècles s'accumulait sur lui. Des araignées avaient tissé leur toile sous les bras. Des hirondelles avaient fait leur nid sur la tête couronnée d'épines.

Rien ne nous amusait comme de voir les becs des oisillons dépassant le rebord du nid, le remuement du père et de la mère leur apportant la nourriture, ou les encourageant à force de petits cris à s'élancer dans l'espace.

Ça nous intéressait beaucoup plus que le mystère de la Trinité.

C'était devenu un tel sujet de distraction, un objet de dérision ! Vraiment les oiseaux abusaient : ils faisaient comme exprès de laisser tomber leur fiente sur le visage de Notre-Seigneur qui en était couvert.

Il fallait que le scandale cesse ! Le curé Bochaton donna ordre de procéder à la toilette du Christ.

Oui, Monsieur l'ancroa, on lui fera sa toilette la veille de Pâques, assura le clerc de chœur, un nommé Mojon.

Le samedi saint, il dressa une échelle, non sans peine car il vacillait sur ses jambes et l'appuya contre la barre à laquelle était fixé le Christ.

Or, la barre, aussi vieille que la statue et qui servait d'étau à la voute depuis des siècles était vermoulue.

Lorsque Mojon fut en haut de l'échelle, la poutre céda, les deux morceaux s'écroulèrent dans un vacarme du Jugement Dernier et un tourbillon de poussière.

Mojon gisait à terre, gémissant, poussant des cris à fendre l'âme. Le Christ lui était tombé dessus, le recouvrant ainsi qu'un vampire, de ses bras étendus.

Pauvre Mojon ! On le transporta chez lui sur une civière qui servait à porter les cercueils en hiver quand les chemins sont verglacés et trop glissants pour qu'on puisse atteler les chevaux au corbillard.

On le croyait presque mort. Le curé s'en vint le confesser et l'administrer.

Le Prêtre sortit de sa soutane un petit christ de bois. Alors Mojon eut la vision de son accident. Il sursauta et dit en patois :

Ye bon, Ye bon ! monchu l'ancroa, doute mè ce bograsson d'tié, ye dza son pore qu'a manqua de m'touo

C'est bon, c'est bon ! Monsieur le curé, ôtez-moi ce petit bougre de là. C'est déjà son père qui a manqué de me tuer.

Le curé ne put s'empêcher de sourire. Il remit le bograsson sous sa soutane, car il avait compris que Mojon allait mieux, beaucoup mieux. »

Dans le journal Le Faucigny du 30 mai 1866, on lit au sujet de ce Christ :

« Disparition dans l'église d'un grand Christ, placé sur une architrave, fixé par des mortaises dans les piliers en grès. Au pied du Christ, placé en 1807, on lisait ces vers : Le Juste sur la Croix ! Oh ! spectacle effrayant ! Que sera donc le sort de l'homme impénitent ? »

Histoires et anecdotes

Pour les histoires et anecdotes présentées dans la monographie, un renvoi est fait à la page concernée avec parfois un complément ou une reprise partielle. Les autres sont reproduites intégralement.

Un coureur cycliste talentueux

A quelques encablures de La Perrine, sur la Côte d'Hyot, se trouvait la maison Pertin. Le fils d'Ambrois Pertin, Eugène Christophe, surnommé Cri-Cri ou le Vieux Gaulois en référence à sa grosse moustache, était un coureur cycliste talentueux, mais malchanceux. Champion de France de 1909 à 1914, gagnant du Milan – San Rémo en 1910, porteur à plusieurs reprises du maillot jaune, victime d'accidents mémorables, il ne gagna jamais l'épreuve du Tour de France qu'il disputa 11 fois.

Cette maison, ainsi que les habitations voisines subissaient fréquemment les inondations causées par les débordements de l'Arve. Ainsi, avant l'orage ou la fonte des neiges, la famille Pertin montait le cochon au grenier, afin de lui épargner la noyade.

Voir la monographie, p. 290.

Le passage souterrain

L'Armandine prétendait qu'un passage souterrain reliait sa maison au château de Faucigny ainsi qu'à la tour de Bellecombe. Ce n'est pas son gentil mari qui la contredisait : les villageois le surnommaient « Sidoux », un surnom qui lui allait bien, apporté par son épouse.

Une astuce pour remonter moins souvent une horloge

A la Perrine, Fric Allamand, astucieux et partisan du moindre effort, voulait remonter moins souvent son horloge. Il avait donc découpé son parquet à la scie, pratiquant un orifice qui permettait aux poids de descendre jusqu'à l'étage inférieur.

L'ancien cimetière de La Perrine et la chapelle du nant de la Corbatière

Voir la monographie, p. 248.

Il y aurait eu une chapelle le long du nant de la Corbatière.

Le squelette des Vignes de Sales

La découverte d'un squelette humain a mis le village en émoi. Les investigations finirent par prouver qu'il s'agissait des vestiges d'expérimentations réalisées par un médecin habitant ces lieux.

Roger Nicoud, le gangster abattu à la Perrine

Voir la monographie, p. 440.

La fille presque nue du cabaret Gavairon à la Perrine

Voir la monographie, p. 439.

Une maison hantée au chef-lieu vers 1948-49

Voir la monographie, p. 300.

Le « Petit Albert » et le « Grand Albert »

Il s'agit de deux livres différents mais traitant le même sujet, la magie, la sorcellerie... avec des recettes secrètes. Interdits par l'Eglise, seules quelques familles les possédaient.

Vers 1935, Louis Genoud qui habite La Grande Moget, se dispute un soir à Fillinges avec un homme initié aux pratiques d'ensorcellement contenues dans les ouvrages cités ci-dessus. Ce dernier lui dit qu'il n'est pas prêt de rentrer chez lui. En effet, il ne retrouve son habitation qu'au petit matin, après avoir erré toute la nuit !

Autrefois, il arrivait que les cultivateurs notamment reçoivent ou croient recevoir un sortilège jeté au cheptel ou aux gens. Monsieur le curé était alors appelé pour « lever le sort ».

Pour d'autres histoires de sorcellerie, voir la monographie p. 436.

Comment faire oublier le patois aux petits Contaminois

Voir la monographie, p. 342.

Des jeunes peu respectueux

Au 19^{ème} siècle, un curé dut tenir la clé de la tribune au fond de sa poche pour empêcher les jeunes gens d'y monter et de cracher sur les fidèles priant dans la nef.

Des animaux qui pourraient déterrer les morts

Voir la monographie, p. 247.

Les trous des cacatires

La démolition de cacatires avait attiré l'attention de Josette Baudin, la cousine d'Andrée et Emma Blanc. Et celle-ci interrogea son beau-père César.

Josette : Pourquoi ces cabinets ont deux trous ?

César : C'est pour Monsieur le Curé et sa bonne !

Josette de plus en plus étonnée : Pas en même temps ?

César, d'un ton rassurant : Non.

Mais la surprise de la candide Josette atteignit un degré supérieur lorsqu'un passant s'exclama : Charrette, charrette, les cacatires des Savoyards ont deux trous pour les jambes et point pour mettre le cul !

Les bords de l'Arve et les histoires singulières

De terribles bagarres, mortelles parfois, des insultes violentes - avec semble-t-il autant de mauvaise foi d'un côté comme de l'autre - entre Contaminois et Scientriens éclataient fréquemment. Ils s'accusaient mutuellement de modifier le cours de l'Arve, le courant érodant les terres des uns ou des autres.

Depuis un temps immémorial, les Contaminois menaient paître leurs bestiaux et coupaient du bois dans les « Isles de la Côte d'Hyot ». Un très long procès intenté par François Joseph de Conzié, comte des Charmettes, de Chanaz, baron d'Arenthon, qui l'avait reçu en héritage, mit fin à cet usage en 1783.

Deux bacs, l'un à la Perrine, l'autre à La Barque, permettaient de traverser la rivière. Il suffisait de crier « Ohé du bateau » pour que le nautonnier détache son embarcation et vous transporte sur la rive opposée. Les paysans se rendaient à la foire renommée de La Roche, parfois avec une vache, une chèvre... Les jeunes gens, notamment les ouvriers de la fabrique de cotonnades, au 19^{ème} siècle, fréquentaient assidûment un cabaret sur la rive gauche où des filles peu farouches les attiraient.

Voir la monographie, p. 10, 55, 59, 194, 438.

L'insouciance de jeunes contaminois

Pendant la guerre de 1940, de jeunes contaminois que l'âge rendait insouciantes avaient bâti, au bord de l'Arve, une cabane pompeusement baptisée « l'isba » où ils savouraient des festins issus du braconnage et de la pêche. De plus, de nombreux chats finirent en « lapins chasseur ». Ils jouaient d'instruments de musique et s'amusaient joyeusement et bruyamment. Lorsqu'ils proclamèrent fortement « vive De Gaulle », c'est Mommon Gay qui calma les gendarmes en affirmant qu'ils avaient crié « vive la Gaule et les Gaulois ».

L'isba existe toujours ! Félix Montréal, le cuisinier de l'isba de 1940-43 avait ainsi baptisé sa maison.

Les coquetiers et le faux curé

Voir la monographie, p. 394.

Un instituteur agressif

A Lossiège, habitait Gustave Donche, un instituteur, au caractère impétueux et à la plume facile. En 1904, il lança un pamphlet virulent contre la municipalité, intitulé 27 ans de tyrannie ou les exploits de Jean-Marie et de sa clique par la Françon. Le maire de la commune est appelé « Manitou » et son parti « gavaironneux ». On était sûr de reconnaître la cible de l'auteur !

Chargé d'une mission à l'extérieur, le premier adjoint d'une autre municipalité, revenant plus tôt que prévu, trouva son épouse en compagnie du premier magistrat. L'occasion était trop belle pour G. Donche qui écrivit à la préfecture : « *Comment est-ce possible qu'un maire pris en flagrant délit d'adultère puisse signer des certificats de bonne conduite ?* »

Voir la monographie, p. 312.

Une fille prénommée « République Française »

Cette troisième fille de Jean-Marie Deluermoz expatrié à Paris, née pendant la Commune, a quand même été baptisée mais avec pour prénom Adèle. Toutefois, elle fut appelée Française et eut des anniversaires mémorables le 14 juillet avec comme gâteau une bastille en nougat.

Voir la monographie, p. 406.

La mort de Jean-Jaurès et le panier rempli de pièces d'or

En 1914, Jean-Jaurès est tué à Paris au café du Croissant, voisin de l'établissement tenu, à cette époque, par les Montréal, une famille contaminoise. Cet assassinat fit réagir les frères Montréal qui renvoyèrent illico leur sœur Véronique au village natal. Elle a voyagé de la capitale à Contamine par le train, portant un panier rempli de pièces d'or, recouvertes d'un torchon blanc.

Les lunettes de Raymond Croset

Toute la famille cherchait les lunettes de Raymond Croset. Herbet, le prisonnier allemand savait bien où il les avait cachées ! Il avait également dérobé et camouflé sous le Pont des Nants, des vêtements, un vélo, du pain... Ce n'est que le lendemain matin que l'on constatait que le très travailleur, dévoué et discret Herbet s'était fait la belle !

On n'exerçait aucune surveillance envers ce prisonnier de guerre. Il travaillait quelquefois seul aux champs, portait le lait à la fruitière, faisait des courses, etc... La veille, il était allé à Fillinges à vélo ... chercher du pain pour la famille.

Son évasion fut une énorme surprise.

« Botièque »

Les conférencières étaient mortifiées lorsque leurs camarades de l'école primaire les désignaient par le

surnom de « Botièque ». Ce n'est que bien plus tard qu'elles eurent l'explication. Leur père se prénomma Octave et il circulait à vélo, ainsi les gens avaient établi un parallèle avec Ottavio Bottecchia, le coureur cycliste italien vainqueur du Tour de France en 1924 et 1925.

Le Petit Robinson

Voir la monographie, p. 13.

Le chasseur de vipères

Voir la monographie, p. 303.

Des fourches patibulaires à Contamine

Il est dit que ce type de gibet se trouvait sur une crête déserte située entre Perraz et la Tour Molat, à droite en se dirigeant vers Faucigny.

Le château de Findrol

Voir la monographie, p. 14 et le bulletin de l'association, No 35.

Le café des cyclistes

Claude Primborgne a fait construire ce café dans le but de masquer la vue de la prairie à Madame

Vuarchet, descendante des notaires Chatrier et propriétaire de la maison se trouvant en face (actuellement les serres Borini).

Voir la monographie, p. 302.

Les remèdes d'autrefois

Les conférencières ont évoqué quelques souvenirs personnels. Elles ont connu Raymond Croset frottant le dos douloureux de son épouse avec des orties qu'il avait camouflées sous le lit. Elles regardaient effarées la Marie à Taclou allant et venant tranquillement avec des sangsues agrippées derrière ses oreilles. Et ce à quoi elles n'avaient pas pu échapper : boire du lait de poule comme fortifiant, de l'huile de foie de morue à l'automne et à l'hiver, de l'huile de ricin au printemps comme dépuratif, du lait copieusement aromatisé d'ail cru comme remède préventif contre les vers intestinaux. Et le pire lorsque des engelures se manifestaient : tremper pieds et mains dans leur urine.

Voir aussi la monographie, p. 431-434.

LE CIMETIERE DE CONTAMINE SUR ARVE

L'association a pour projet une participation en 2017 à la seconde édition du Printemps des cimetières initié cette année par Patrimoine Aurhalpin.

Si vous avez des photos, des textes inspirés de témoignages au sujet de sépultures, des histoires particulières à propos de l'architecture des tombes, des personnes ensevelies, etc. à Contamine, nous vous serions reconnaissants de nous contacter soit par courrier (Les Amis de la Grande Maison, chez M.-T. Mouthon, 57 allée de Villy, 74130 Contamine sur Arve) ou par courriel (danielle.decrouez@hotmail.com)

Pour la première édition, des visites étaient proposées dans 55 cimetières situés dans 51 communes.

En Haute-Savoie : Cluses, La-Balme-de-Thuy, Saint-Julien-en-Genevois, Saint-Gervais, Samoëns, Veigy-Foncenex, Veyrier, Viry.

<http://www.patrimoineaurhalpin.org/printemps-des-cimetieres/>

Rappel : Réunion de l'association tous les premiers mardis de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy.

Rédaction : Andrée Blanc et Danielle Decrouez

Relecture : Jacky Bernard et Marie-Thérèse Mouthon